

## Les quatre cordes du coeur humain, selon saint François d'Assise et sainte Thérèse de Lisieux

François-Marie Léthel ocd

Toute cette réflexion sur les quatre cordes du coeur humain est l'écho d'une expression de sainte Thérèse de Lisieux, disant à Jésus dans l'une de ses poésies:

"Tu fais vibrer de ta lyre les cordes  
Et cette lyre ô Jésus, c'est mon coeur"<sup>1</sup>.

La lyre est un instrument de musique à 4 cordes, comme le violon, et ces 4 cordes symbolisent les dimensions essentielles de l'Amour dans le coeur humain: *Amour d'Epouse et de Mère, d'Enfant et de Soeur dans le coeur de la femme; Amour d'Epoux et de Père, d'Enfant et de Frère dans le coeur de l'homme*. Toute femme a un coeur d'Epouse et de Mère, d'Enfant et de Soeur, comme tout homme a un Coeur d'Epoux et de Père, d'Enfant et de Frère<sup>2</sup>.

Tel est l'aspect le plus beau et le plus profond de notre coeur humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est Amour en son unique et adorable divinité et dans l'éternelle communion des trois Personnes. Créé de façon admirable, notre coeur est repris et sauvé de façon encore plus admirable dans le Coeur de Jésus, dans "l'Amour humain et divin du Coeur de Jésus-Christ", selon la belle expression du Pape François en tête de son Encyclique *Dilexit nos* qui est son "testament" selon notre Pape Léon XIV. C'est à partir de ce centre qui est le Coeur de Jésus que nous allons contempler toutes ces cordes dans son Coeur et dans nos coeurs en relation avec lui. Ensuite, nous regarderons plus attentivement chacune de ces cordes.

Selon le Concile Vatican II, la vocation de tout être humain est la sainteté comme perfection de l'Amour, de la Charité (*Lumen Gentium* ch V). Ce grand et vrai Amour est inséparablement humain et divin, naturel et surnaturel, dans l'accomplissement du premier et plus grand commandement de Dieu: Aimer "de tout son coeur" Dieu et le prochain dans le Christ Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, par le Don de son Esprit d'Amour qui par Lui nous conduit au Père.

"Ma vocation, c'est l'Amour!" (Ms B, 3v) s'écrie Thérèse de Lisieux. C'est une affirmation universelle, car c'est la vocation de tout homme et de toute femme dans les diverses vocations et états de vie, dans le mariage ou le célibat et la virginité. Tout être humain a soif de ce vrai et grand Amour, soif d'aimer et d'être aimé, pour toujours, éternellement!

Ces 4 cordes sont également importantes. Elles peuvent être très abîmées, "désaccordées" par le péché et les blessures de la vie, mais elles ne seront jamais détruites. Elles sont indestructibles. Elles sont l'image ineffaçable de Dieu Amour dans le coeur humain. L'Amour Rédempteur de Jésus pourra toujours les "réaccorder" et leur rendre toute leur force et leur beauté. Ces 4 cordes sont "vibrantes" comme cordes musicales; elles sont également "attachantes" comme liens d'Amour interpersonnels.

Personnellement, depuis plus de 30 ans, je n'ai cessé d'approfondir ce thème des 4 cordes du coeur, en étudiant la vie et les écrits d'un grand nombre de saints et de saintes, dans la grande perspective de la théologie des saints qui a illuminé toute ma vie de religieux carme, prêtre et professeur de théologie. Ce thème a été de la plus grande importance pour ma vie personnelle pour mon enseignement et pour mon ministère de prédication et d'accompagnement spirituel.

---

<sup>1</sup> PN 45, str 5. Tous les textes de Thérèse sont cités à partir du volume de ses *Oeuvres Complètes* (Paris, 1992, ed du Cerf/DDB), avec les sigles Ms pour les trois *Manuscrits Autobiographiques A, B et C*, LT pour les *Lettres*, PN pour les *Poésies*, RP pour les *Récréations Pieuses* et Pri pour les *Prières*.

<sup>2</sup> Nous emploierons de façon équivalente les mots "enfant" et "fils" (ou "fille"), en contemplant toujours Jésus, le Fils éternel du Père devenu le Fils et l'Enfant de Marie. Dans le texte grec du Nouveau Testament (comme dans notre langue française) le mot "enfant" (*teknon*) se réfère particulièrement à la Mère qui a "enfanté" ce Fils (*Theotokos*). Parlant à Jésus, Marie lui dit "mon enfant" (Lc 2, 48). Le Père lui dit: "Tu es mon Fils (*Huios*) Bien-aimé" (Mc 1, 11). Ainsi, saint Jean nous appelle "enfants de Dieu" (Jn 1, 12) et saint Paul "fils de Dieu" (Rm 8, 14).

## I/ "L'hymne à la charité" de saint François d'Assise

Cette découverte des 4 cordes, est venue de la résonnance du texte de Thérèse cité précédemment avec un texte de saint François d'Assise repris et développé par sainte Claire<sup>3</sup>.

En effet, l'étude des écrits de Thérèse n'aurait pas suffi pour identifier chacune de ces cordes. Elle ne les nomme pas explicitement, et dans d'autres textes, elle emploie de façon équivalente le symbole de la harpe qui contient un plus grand nombre de cordes. Toutefois ses écrits révèlent avec quelle splendeur Jésus fait vibrer ces 4 cordes de son cœur, faisant d'elle l'exemple d'une femme heureuse et pleinement réalisée dans l'Amour, comme épouse de Jésus et Mère des âmes, enfant du Père et de Marie, et soeur universelle<sup>4</sup>.

Saint François met donc en évidence ces 4 cordes dans un très beau texte, très simple et d'une inépuisable profondeur théologique. Il les montre en relation avec le Mystère de Jésus, avec les 4 cordes du Cœur de Jésus, dans la plénitude de son Amour humain et divin. Il s'adresse à tous les fidèles qui vivent dans la charité, hommes et femmes, dans tous les différents états de vie, mariés ou célibataires:

"Tous ceux qui aiment le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur âme et de tout leur esprit, de toute leur force, et qui aiment leur prochain comme eux-mêmes (...) et qui reçoivent le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ, et qui font de dignes fruits de pénitence, oh ! comme ils sont heureux et bénis, ceux-là et celles-là, tant qu'ils font de telles choses et qu'ils persévèrent dans de telles choses, car l'Esprit du Seigneur reposera sur eux et fera chez eux son habitation et sa demeure; et ils sont les fils du Père céleste dont ils font les œuvres, et ils sont les époux, les frères et les mères de notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous sommes époux quand par l'Esprit-Saint l'âme fidèle est unie (*coniungitur*) à notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes pour lui des frères quand nous faisons la volonté du Père qui est aux cieux; des mères quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps, par l'amour divin et par une conscience pure et sincère, et quand nous l'enfantons par des saintes œuvres qui doivent luire en exemple pour les autres.

Oh! comme il est glorieux, saint et grand d'avoir un Père dans les cieux!

Oh ! comme il est saint, rassurant, beau et admirable d'avoir un tel époux !

Oh ! comme il est saint et comme il est cher, bien plaisant, humble, pacifique, doux, aimable et par-dessus tout désirable d'avoir un tel frère et un tel fils, notre Seigneur Jésus-Christ, qui a livré son âme pour ses brebis et qui a prié le Père, disant : Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés dans le monde ; ils étaient à toi et tu me les as donnés. Et je leur ai donné les paroles que tu m'as données, ils les ont reçues et ont cru vraiment que je suis sorti de toi, et ils ont reconnu que tu m'as envoyé. Je prie pour eux et non pour le monde. Bénis-les et sanctifie-les, et je me sanctifie moi-même pour eux. Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux qui vont croire en moi à cause de leur parole, pour qu'ils soient sanctifiés dans l'unité, comme nous. Et je veux, Père, que là où je suis, ils y soient eux aussi avec moi, pour qu'ils voient ma gloire dans ton royaume. Amen".<sup>5</sup>

Tout ce qu'écrit ici saint François se vérifie donc en tout homme et toute femme vivant dans la charité, dans cette "pénitence" qui est la conversion continuelle à un plus grand Amour, dans la communion au Corps et au Sang du Christ. Cette référence à l'Eucharistie est très importante.

Dans cet Amour, c'est tout le Mystère de Jésus qui resplendit. Tout ce que dit François est comme la "vérification" des plus grandes réalités de la foi telles qu'elles sont exprimées dans le Symbole de Nicée-Constantinople, caractérisé par le *christocentrisme trinitaire*. Jésus est contemplé au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit-Saint, dans tous les Mystères de sa Divinité et de son Humanité, comme Fils éternel du Père né de la Vierge Marie. Marie est contemplée au cœur de cet article central sur Jésus. L'Esprit-Saint est ensuite contemplé entre Jésus et son Eglise. C'est dans l'Eglise que l'Esprit-Saint nous est donné pour nous conduire au Père, selon le "rythme" trinitaire de la vie baptismale. Dans l'Esprit-Saint, l'Eglise est toujours intimement unie à Jésus comme son Corps Mystique et son Epouse.

<sup>3</sup> Mon premier texte sur les 4 cordes était un article intitulé: *Le privilège de la féminité dans l'Amour de Jésus: Le témoignage de sainte Claire d'Assise* (Carmel, 1993/4).

<sup>4</sup> J'ai développé cela dans le livre: *L'Amour de Jésus. La christologie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* (Paris, 1997, ed Desclée).

<sup>5</sup> *Lettre aux fidèles (première recension)*, texte latin et traduction française dans le volume: François d'Assise: *Ecrits* (Paris, 1981, ed du Cerf, Col "Sources Chrétiennes", p. 221-223).

C'est dans cette lumière que le texte de saint François doit être interprété. Par son plus grand Don qui est la Charité, l'Esprit-Saint habite véritablement dans tous les coeurs qui accueillent ce don et le mettent en pratique. Il s'agit de tous ceux et de toutes celles qui sont "en état de grâce". L'Esprit-Saint leur fait dire "abba, Père" (Gal 4,6). Il fait d'abord vibrer la corde filiale de leurs coeurs dans la plus intime union avec la corde filiale du Coeur de Jésus.

Ainsi l'Esprit-Saint les conduit au Père "par le Christ notre Seigneur", "Par Lui, avec Lui et en Lui", en créant cette triple relation d'amour avec Jésus qui fait vibrer les 3 autres cordes, puisqu'ils sont "les époux, les frères et les mères de Notre Seigneur Jésus-Christ"!

On a ici un magnifique exemple du réalisme de saint François, prenant l'Evangile "dans son plein" selon l'expression de Charles Péguy. Dans l'Evangile, Jésus se désigne lui-même comme l'Epoux (Mt 9, 15), et il affirme que tous ceux qui font la volonté de son Père sont véritablement sa mère et ses frères (Mt 12, 50). François développe cela en insistant sur la vérité de cette triple relation d'amour entre Jésus et chacun d'entre nous, dans la relation filiale avec le Père. Nous sommes vraiment fils du Père, vraiment époux, frères et mères de Jésus. Dieu est vraiment notre Père et Jésus est vraiment notre époux, notre frère et notre fils (ou enfant)!

Ainsi, dans ce texte, les 4 cordes de nos coeurs sont merveilleusement "vibrantes" dans la plus intime communion avec les 4 cordes du Coeur de Jésus. Vibrantes, elles sont aussi "attachantes" car elles sont autant de liens d'Amour qui nous unissent à Lui dans toute la Communion de la Trinité. La première "corde" du Coeur de Jésus est évidemment sa "corde filiale" qui s'exprime de façon pleine et définitive dans sa grande prière à son Père avant sa Passion, sa Prière Sacerdotale (Jn 17) citée à la fin de ce texte..

Marie n'est pas nommée, mais elle est implicitement présente, car elle est la Mère qui plus que tout autre a accueilli la Parole dans son Coeur Immaculé, la Parole qui s'est incarnée dans son sein virginal par l'action de l'Esprit-Saint. Elle est la Mère qui l'a enfanté dans la pauvreté de la crèche. La très belle spiritualité mariale de saint François apparaît dans d'autres textes, toujours dans la lumière de son christocentrisme trinitaire et en lien avec l'Eucharistie "vrai Corps de Jésus, né de la Vierge Marie"<sup>6</sup>. Contemplant Marie comme Fille du Père, Mère du Fils et Epouse de l'Esprit-Saint, il nous montre comment les cordes de son coeur féminin vibrent dans l'amour de la Trinité<sup>7</sup>.

Ce très beau texte met en lumière l'amour humain et divin du Coeur de Jésus comme amour virginal et virginisant. Le Fils de Dieu est devenu vrai Homme en naissant d'une femme par l'action de l'Esprit-Saint, se faisant ainsi notre Frère. Par sa passion, sa mort et sa résurrection, il a sauvé notre humanité blessée par le péché, la purifiant par son sang et la vivifiant par l'Eau Vive de son Esprit, faisant d'elle son Epouse, la Sainte Eglise, naissant continuellement dans son Côté et dans son Coeur.

L'indicible Amour de Dieu pour notre Humanité se révèle en Jésus come l'Amour plein de tendresse du Père pour son Enfant, l'Amour du Fils pour sa Mère, de ce Dieu qui s'est fait l'Enfant de sa Créature, l'Amour passionné de l'Epoux pour son Epouse "fou d'amour" pour Elle (sainte Catherine de Sienne). C'est aussi l'Amour du Dieu qui en se faisant homme est devenu le frère de tous les hommes.

Dans ce texte, on peut voir comment cet amour humain et divin du Coeur de Jésus réunit et synthétise toutes les relations divines de la Trinité et les relations humaines de la famille. Jésus nous aime de tout son Coeur, avec toutes ses 4 cordes, et il nous donne de l'aimer de même avec toutes nos 4 cordes.

Sainte Claire reprend et approfondit ce texte de saint François dans ses 4 lettres à Sainte Agnès de Prague<sup>8</sup>, dans un cadre plus limité, mais avec une toute nouvelle intensité. Ce n'est plus l'expression d'un homme s'adressant à tous les fidèles, hommes et femmes, mais l'expression d'une femme consacrée dans la virginité s'adressant à une autre femme consacrée. La vibration des 4 cordes devient alors beaucoup plus intense, et spécialement de la corde sponsale et de la corde maternelle dans la communion aimante avec Jésus, l'Homme-Dieu, "le plus beau des enfants des hommes"! Ces textes mettent en évidence ce "privilege de la féminité dans l'Amour de Jésus".

<sup>6</sup> Cf en particulier la première *Admonition sur le Corps du Seigneur* (p. 91-93).

<sup>7</sup> "Fille et servante du Roi très haut et souverain, le Père céleste, Mère de notre très saint Seigneur Jésus-Christ, Epouse de l'Esprit-Saint" (*Antienne des Psaumes des Mystères du Seigneur*, p. 291). Saint Louis-Marie Grignion de Montfort développe cela de façon splendide dans son *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, en particulier dans son initiale "symphonie" christocentrique et trinitaire (n. 1-36).

<sup>8</sup> Claire d'Assise: *Ecrits* (texte latin et traduction française, Paris, 1985, ed du Cerf, col. "Sources Chrétiennes", p. 82-119).

Avec Marie et dans l'Eglise, la femme est privilégiée pour aimer Jésus avec son cœur d'Épouse et de Mère, et particulièrement la femme qui lui a consacré ces cordes de son cœur. Mais alors que l'amour sponsal est exclusif, réservé à Jésus seul, l'amour maternel est inclusif, embrassant Jésus et les âmes. De même que Marie est Mère de Jésus et Mère de tous les hommes sauvés par lui, de même la maternité spirituelle de la femme chrétienne a pour objet Jésus et les membres de son Corps Mystique<sup>9</sup>. Dans l'autre sens, l'Amour de la Vierge Marie trouve son expression la plus forte et la plus vibrante dans le cœur masculin des saints, comme par exemple saint Bernard, saint Jean Eudes, saint Louis-Marie de Montfort, saint Maximilien Kolbe et saint Jean-Paul II. Ce sont des hommes amoureux de la Femme la plus belle et la plus sainte, inséparablement Épouse et Mère<sup>10</sup>.

Cet "Amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ" synthétise toute la réalité naturelle et surnaturelle, divine et humaine, charnelle et spirituelle. Pour saint Jean Eudes le symbole du cœur désigne inséparablement le cœur corporel, le cœur spirituel et le cœur divin. C'est le "triple amour" dont parle le Pape François dans son Encyclique *Dilexit nos* (n. 64-69). Les cordes sponsale, maternelle et paternelle sont les plus incarnées, elles intègrent toute la corporalité et la sexualité de l'homme et de la femme. Souvent elles sonnent mal, elles sont plus ou moins "désaccordées", ou elles sont bloquées par des noeuds. Tout le travail de formation, d'éducation, de purification et de guérison est nécessaire. Dieu en est l'acteur principal, agissant par tous les moyens naturels et surnaturels.

Après la crise de 68, l'actuelle crise des abus montre comment de graves déformations de ces cordes sont la cause des pires abus: abus sexuels, abus de pouvoir et de conscience<sup>11</sup>. Il convient donc de retrouver toute la beauté de notre cœur humain, masculin et féminin dans les Cœurs de Jésus et de Marie et dans les Cœurs des Saints et des saintes qui se sont laissés purifier et transformer.

Dans la communion des saints, une place éminente revient à saint Joseph époux de Marie et donné comme père au Fils de Dieu, patron de l'Eglise universelle, merveilleux exemple d'époux et de père pour tous les hommes mariés ou consacrés. Il est l'homme le plus proche de Jésus et de Marie, de Jésus qu'il a aimé avec tout son cœur de père, et de Marie qu'il a aimée avec tout son cœur d'époux dans la virginité toujours gardée. Ce sont les deux aspects soulignés par Jean-Paul II dans *Redemptoris Custos* et par François dans *Patris Corde*.

## II/ Sainte Thérèse de Lisieux, Docteur de la Science d'Amour

Sainte Thérèse de Lisieux a été déclarée Docteur de l'Eglise par saint Jean-Paul II comme "experte de la *scientia amoris*" (*Novo Millennio Ineunte*, n. 41). A sa suite, Benoît XVI et le Pape François ont développé ce thème de la Science d'Amour. Notre Pape Léon XIV l'a repris dans son premier message aux Evêques de France, le 28 mai 2025: "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face n'est-elle pas le grand Docteur en *scientia amoris* dont notre monde a besoin, elle qui "respira" à chaque instant de sa vie le Nom de Jésus, avec spontanéité et fraîcheur, et qui enseigna aux plus petits une voie "toute facile" pour y accéder ?"

Comme saint François, Thérèse nous offre une magnifique spiritualité christocentrique, avec le même christocentrisme trinitaire. Elle "respire" continuellement le Nom de Jésus qui dans ses écrits est deux fois plus fréquent que le Nom de Dieu. Elle le respire dans l'acte d'amour, dans ce "Jésus je t'aime" dont elle donne la meilleure formulation dans une de ses poésies: "Ah tu le sais, Divin Jésus je ('aime / L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu /C'est en t'aimant que j'attire le Père" (PN 17, str 2). Elle en donne l'expression la plus développée et la plus complète dans cette *Offrande à l'Amour Miséricordieux* qu'elle offre à tous ses lecteurs à la fin de son *Histoire d'une âme*. Le Pape François en souligne l'importance:

---

<sup>9</sup> Cet aspect d'être Mère de Jésus a été vécu intensément par la bienheureuse Conchita Cabrera de Armida, mariée et mère de famille, qui avait la double expérience du mariage sacramentel et du mariage spirituel avec Jésus, de la maternité naturelle et de la maternité spirituelle. Je lui ai dédié une conférence dans la retraite prêchée pour le Pape Benoît XVI et la Curie Romaine en 2011 (*La Lumière du Christ dans le Cœur de l'Eglise*, Paris, 2011, ed Parole et Silence).

<sup>10</sup> Une des plus belles expressions en est donnée par saint Jean Eudes dans son *Contrat d'Alliance avec la très Sacrée Vierge Marie Mère de Dieu*.

<sup>11</sup> Déjà au second siècle, saint Irénée donnait l'exemple d'un maître gnostique, Marc le Magicien, qui utilisait une fausse mystique sponsale pour abuser des femmes (*Contre les Hérésies*, I/13/1-7).

"À la fin de l'*Histoire d'une âme*, Thérèse nous livre son *Offrande comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu* (Pri 6). En se livrant pleinement à l'action de l'Esprit, elle reçoit, sans bruit ni signes particuliers, la surabondance de l'eau vive : « Les fleuves, ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... » (Ms A, 84r). C'est la vie mystique qui, même dépourvue de phénomènes extraordinaires, est proposée à tous les fidèles comme une expérience quotidienne d'amour" (*C'est la confiance*, n. 35).

Dans son Encyclique *Dilxit nos*, il propose cette même offrande comme la meilleure expression de la spiritualité du Sacré Coeur de Jésus (n. 195-200). Cette offrande est le don total de soi-même au feu de l'Amour comme "holocauste", puisque "Aimer c'est tout donner et se donner soi-même", selon la belle définition de l'Amour que Thérèse a appris de Marie (*Pourquoi je t'aime, ô Marie!* PN 54 str 22). C'est par les mains et le Coeur de Marie que Thérèse se donne totalement à Jésus dans le feu de l'Esprit-Saint en réponse à l'Amour du Père. Elle s'offre pour l'Eglise et le salut de toutes les âmes, demandant pour elle le don de la sainteté. Souffrant de ne pas pouvoir communier tous les jours, Elle demande à Jésus Eucharistie de rester continuellement en elle "comme au tabernacle".

Comme saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Thérèse offre à tout le Peuple de Dieu une spiritualité baptismale, eucharistique et mariale<sup>12</sup>. Elle enseigne la même spiritualité mariale toujours christocentrique: "O Vierge Immaculée, c'est toi ma douce Etoile / Qui me donne Jésus et qui m'unis à Lui" (PN 5 str 11). Comme Mère, Marie est la grande éducatrice de nos coeurs humains dans le vrai Amour de Jésus et du prochain, pour en "réaccorder" les 4 cordes et pour en défaire les noeuds<sup>13</sup>.

A travers son propre coeur, Thérèse rejoint la plus grande profondeur du coeur humain, de tout coeur humain qui est *Capax Christi*, ne pouvant être satisfait que par "l'amour humain et divin du Coeur de Jésus". Elle en donne une des plus belles expressions dans sa poésie *Au Sacré Coeur de Jésus* (PN 23) citée par le Pape François (*Dilxit nos*, n. 135). Son désir d'aimer et d'être aimée ne peut être comblé que par un Dieu qui se fait homme, qui donne sa vie pour elle sur la Croix et qui s'unit à elle dans l'Eucharistie!

Dans sa vie et ses écrits, Thérèse nous révèle toute la beauté et la profondeur de son propre coeur en ses 4 cordes, comme Epouse de Jésus et Mère des âmes, Enfant du Père et de Marie pleine de confiance, Soeur universelle. Nous allons donc considérer successivement l'amour sponsal, l'amour maternel, l'amour filial et l'amour fraternel.

Ces 4 cordes sont également importantes et essentielles, mais nous considérerons plus longuement l'amour sponsal, particulièrement obscurci dans la crise actuelle qui touche aussi bien le mariage que la vie consacrée. Il est indispensable de retrouver l'Amour du Christ Epoux de l'Eglise et de nos âmes, unique source d'amour et de fidélité pour tous les hommes et toutes les femmes dans tous les états de vie. Jésus est source de toute sponsalité, comme le Père est source de toute paternité et maternité. Il faut rappeler à ce propos que la Paternité de Dieu n'est pas masculine. Elle transcende la masculinité et la féminité. On ne doit donc pas représenter Dieu le Père sous la forme d'un homme!

## 1/ L'Amour Sponsal

A partir du prophète Osée (ch 2), le mariage est devenu le plus grand symbole de l'alliance entre Dieu et son Peuple, annonçant l'Alliance Nouvelle et éternelle entre Jésus et l'Eglise son Epouse. En Jésus-Christ, Dieu s'est révélé comme l'Epoux "fou d'amour" pour notre pauvre humanité créée par lui et blessée par le péché. Tous les saints en sont les témoins<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> Dans le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, saint Louis-Marie de Montfort présente une admirable spiritualité christocentrique et mariale fondée sur le baptême et culminant dans l'Eucharistie. Ce chef-d'oeuvre était le livre de chevet de saint Jean-Paul II qui "respirait" ce *Totus tuus* comme don total de soi à Jésus par Marie et en Marie.

<sup>13</sup> Cette spiritualité populaire de "Marie qui défait les noeuds", si chère au Pape François, a un solide appui théologique. Pour saint Irénée de Lyon, le noeud de la désobéissance d'Eve a été dénoué par l'obéissance de Marie (*Contre les Hérésies*, III/ 22/4).

<sup>14</sup> On doit remarquer que les plus grands textes bibliques sur l'Amour Sponsal se trouvent dans *l'Ancien Testament*. (*Osée, Isaïe, Ezéchiel, le Cantique des Cantiques*). Le Nouveau Testament les reprend dans la pleine lumière du Mystère de Jésus et de toute la Trinité. Mais alors que la Paternité de Dieu reste voilée dans l'Ancien Testament, avant la mission du Fils, sa Sponsalité est amplement dévoilée, comme relation entre Dieu et l'homme, entre le Créateur et la créature, relation "ad extra". Déjà dans l'Ancien Testament, il est clair que cette sponsalité divine est une *sponsalité virgine*, en opposition au culte de Baal où les relations entre les divinités masculines et féminines, ainsi que leurs

L'Amour sponsal est l'amour amoureux. Le vrai chrétien est un "amoureux de Jésus", selon la belle expression de saint Louis-Marie de Montfort dans ses *Cantiques* au Sacré Coeur de Jésus<sup>15</sup>. L'Amour sponsal de Jésus est la charité, l'*agapè* qui intègre et transfigure l'*éros* comme amour amoureux, un amour qui est inséparablement don de soi à la Personne aimée et désir de l'union la plus intime avec elle, un amour "extatique" qui fait sortir de soi-même pour vivre en elle, un amour jaloux et exclusif qui garde fidèlement le coeur dans cet unique amour<sup>16</sup>. C'est la même exigence de fidélité pour les personnes mariées et pour les personnes consacrées. Cet amour qui fait vibrer la corde sponsale est *l'amour de la beauté* de la personne aimée. C'est ainsi que l'auteur du *Livre de la Sagesse* écrit en parlant de la Sagesse divine: "J'ai désiré la prendre comme épouse, je suis devenu amoureux (*érostès*) de sa beauté" (Sg 8, 2). Comme Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux est fascinée par l'infinie Beauté divine et humaine de Jésus<sup>17</sup>.

Ainsi, nos trois Docteurs du Carmel ont particulièrement développé et approfondi ce grand symbole biblique du Christ Epoux dans sa dimension la plus personnelle. Selon saint Jean de la Croix, Jésus, sur l'arbre de la Croix, a véritablement épousé et racheté la nature humaine, et par conséquent chacune de nos âmes (cf *Cantique Spirituel B*, str 23). Du côté de Jésus, le "mariage spirituel" est donc déjà réalisé une fois pour toutes dans sa Passion, sa mort et sa Résurrection. De notre côté, c'est tout l'itinéraire spirituel comme croissance dans l'Amour jusqu'à cette "union transformante" de la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés. Tous sont également appelés à ce "mariage spirituel" de la sainteté, hommes et femmes, mariés ou consacrés dans le célibat (c'est le vrai "mariage pour tous"). C'est ce parfait mariage spirituel de la sainteté qui est décrit par Thérèse d'Avila dans les "septièmes demeures" du *Château Intérieur* et par saint Jean de la Croix dans les dernières strophes du *Cantique Spirituel*.

Thérèse de Lisieux vit ce mariage spirituel avec Jésus comme femme consacrée dans la virginité, mais son enseignement sur l'Amour sponsal du Christ s'adresse à tous les baptisés hommes et femmes, mariés ou célibataires.

Dès sa petite enfance, elle avait donné son coeur à Jésus. A l'âge de 14 ans, après la "Grâce de Noël", la corde sponsale de son coeur vibre fortement pour Jésus qu'elle veut aimer "avec passion" (Ms A, 47v). Déjà épouse de Jésus avant son entrée au Carmel, elle reçoit de lui comme "son premier enfant" le criminel Pranzini (Ms A, 46v). Elle est déjà épouse et mère.

---

relation avec les être humains, étaient de type sexuel, d'où la "prostitution sacrée" contre laquelle tous les prophètes vont lutter. L'Incarnation s'accomplit par la Maternité virginal de Marie au moment de l'Annonciation, lorsque le Fils de Dieu épouse pour toujours notre Humanité par l'action de l'Esprit-Saint dans son sein virginal et immaculé. Ensuite, dans sa Passion et dans sa mort, le même Jésus épouse notre humanité jusque dans la profondeur de son péché, pour la purifier par son sang et la faire renaître par l'eau vive de l'Esprit-Saint dans son Coeur transpercé et dans son Côté ouvert sur la Croix. C'est là qu'elle peut devenir son Epouse, la sainte Eglise, comme sa "Côte" près de son Coeur. Le même mot *pleura* employé par Jean (ch 19 et 20) signifie la côte et le côté, comme dans le récit symbolique de la création d'Eve en Gn 2, dans la traduction des Septante. Les Pères Grecs et les Mystiques n'ont cessé de contempler ce mystère (en particulier sainte Catherine de Sienna et saint Jean de la Croix). Dans la lumière christologique et trinitaire du Nouveau Testament, il faut dire que cette relation sponsale entre Dieu et l'Humanité est commune à toute la Trinité, comme relation "ad extra", à la différence de la relation "ad intra" entre le Père et son Fils. Ainsi, à proprement parler, le *Dieu Epoux est toute la Trinité*, et selon la règle classique des *appropriations*, ce titre d'Epoux peut être légitimement attribué à chacune des trois Personnes Divines. Il est bien sûr approprié de façon privilégiée au Fils, qui seul s'est incarné, mais il peut aussi être attribuer au Père et à l'Esprit-Saint. C'est ainsi que Marie est plus fréquemment appelée Epouse de l'Esprit-Saint, mais Bérulle préfère l'appeler Epouse du Père (expression qui sera également reprise par Jean dans le *Coeur admirable*), et on peut dire aussi en vérité, sans aucune inconvenance qu'elle est Epouse de son Fils. Ainsi Jean Eudes lui dit: "Vous êtes ma mère et mon épouse, comme vous être la Mère et l'Epouse de mon Jésus" (15). L'Amour virginal peut ainsi unifier des relations qui sur le plan naturel seraient incompatibles.

<sup>15</sup> Saint Louis-Marie Grignon de Montfort: *Oeuvres Complètes* (Paris, 1966, ed du Seuil, p. 1248-1256).

<sup>16</sup> Le Pape Benoît XVI a surmonté la fausse opposition entre *eros* et *agapè* en retrouvant la synthèse faite par les Pères Grecs, spécialement Denys l'Aréopagite (Cf Encyclique *Deus caritas est* et *Message de Carême 2007*). Sans l'*éros*, l'*agapè* est un amour désincarné qui laisse le coeur humain insatisfait. Sans l'*agapè*, l'*éros* se réduit à l'érotisme païen, ancien ou moderne.

<sup>17</sup> Ce thème de la "merveilleuse Beauté de Jésus" est très présent dans ses écrits, comme par exemple dans cette strophe: "Je suis ton épouse chérie, / Mon Bien-Aimé, viens vivre en moi / Oh! viens, ta Beauté m'a ravie / Daigne me transformer en Toi!" (PN 25/8).

Au Carmel, c'est saint Jean de la Croix qui va être le grand formateur et éducateur de la corde sponsale de son coeur, avec les fortes expressions du *Cantique des Cantiques*. Le moment fondamental de cet itinéraire sponsal est sa profession religieuse.

### *La profession religieuse comme vrai mariage spirituel*

Pour Thérèse, la profession religieuse (perpétuelle) est déjà un vrai mariage spirituel comme consécration définitive de la corde sponsale de son coeur à l'unique amour de Jésus par le voeu de chasteté: "Par elle je deviens, ô bonheur indicible / l'Epouse de Jésus" (PN 48, str 3).

Racontant l'événement de sa profession, le 8 septembre 1890, elle écrit: "Quelle belle fête que la Nativité de Marie pour devenir l'Epouse de Jésus! C'était la *petite* Ste Vierge d'un jour qui présentait sa *petite* fleur au *petit* Jésus" (Ms A, 77r). "Docteur de la synthèse" selon le Pape François (*C'est la confiance*, n. 51), Thérèse nous offre ici une belle synthèse de la petitesse évangélique. C'est dans la petitesse de Marie enfant que Thérèse épouse la petitesse de Jésus. Elle utilise le principal symbole de la petitesse qui est la fleur.

Le jour même de sa Profession, elle écrit une brève prière qu'elle porte sur son coeur et qui est une des plus belles expressions de l'Amour Sponsal de Jésus dans la vie consacrée. Pour la première fois, elle appelle Jésus "mon Epoux", après ce temps des fiançailles que représentait pour elle le noviciat. Il faut citer ce texte intégralement:

"O Jésus, mon divin époux ! que jamais je ne perde la seconde robe de mon Baptême, prends-moi avant que [je] fasse la plus légère faute volontaire. Que je ne cherche et ne trouve jamais que toi seul, que les créatures ne soient rien pour moi et que je ne sois rien pour elles mais toi Jésus sois *tout* !...

Que les choses de la terre ne puissent jamais troubler mon âme que rien ne trouble ma paix, Jésus je ne te demande que la paix, et aussi l'amour, l'amour infini sans limite autre que toi, l'amour qui ne soit plus moi mais toi mon Jésus. Jésus que pour toi je meure martyr, le martyr du coeur ou du corps, ou plutôt tous les deux..... Donne-moi de remplir mes voeux dans toute leur perfection et fais-moi comprendre ce que doit être une épouse à toi.

Fais que je ne sois jamais à charge à la communauté mais que personne ne s'occupe de moi, que je sois regardée foulée aux pieds oubliée comme un petit grain de sable à toi, Jésus. Que ta volonté soit faite en moi parfaitement, que j'arrive à la place que tu as été devant me préparer.....

Jésus fais que je sauve beaucoup d'âmes, qu'aujourd'hui il n'y en ait pas une seule de damnée et que toutes les âmes du purgatoire soient sauvées.... Jésus pardonne-moi si je dis des choses qu'il ne faut pas dire, je ne veux que te réjouir et te consoler"<sup>18</sup>.

Cette admirable prière est un véritable "manifeste" de l'Amour Sponsal de Jésus que toute personne consacrée, homme ou femme, devrait s'approprier personnellement et redire souvent. Elle explique très clairement le sens de ce titre d'Epoux donné à Jésus, avec tout ce qu'il comporte de radicalité évangélique sans aucune forme de sentimentalisme. Thérèse met d'abord en évidence cet aspect essentiel de l'amour sponsal qui est *l'exclusivité*, exprimée ici avec une précision mathématique. Jésus Epoux, c'est *Jésus seul*, à l'exclusion de toute créature, de toute autre personne. Pour Thérèse, c'est l'attachement à Jésus seul qui exige et opère le détachement de toute créature dans cette dimension sponsale. Telle est la pureté, la chasteté du coeur dont Thérèse est témoin.

A Jésus, elle demande l'Amour Infini et la petitesse extrême, cette petitesse qui est l'unique chemin de la vraie grandeur. Comme saint Paul, elle veut pouvoir dire: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Gal 2, 20).

La demande finale de Thérèse montre comment cet amour sponsal de Jésus si radicalement jaloux et exclusif n'est en aucune manière un intimisme égoïste, mais au contraire l'ouverture du coeur aux dimensions du Coeur de Jésus dans son Amour pour tous les hommes dont il est le Sauveur. C'est une des plus fortes expressions de l'espérance du salut comme *espérance pour tous*. Thérèse dépasse l'opinion commune de son temps, celle de l'inévitable damnation éternelle de tant d'âmes chaque jour. C'est une prière qu'elle va renouveler tous les jours.

---

<sup>18</sup> Pri 2. Cette prière essentielle est publiée à la fin de *l'Histoire d'une âme*, après les trois *Manuscrits Autobiographiques* et avant *l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux*.

## La pleine réciprocité de l'Amour Sponsal

Environ un mois après sa profession, Thérèse met en lumière la parfaite réciprocité de l'Amour sponsal de Jésus dans une lettre à sa soeur Céline:

"Tu sais, moi je ne vois pas le Sacré Coeur comme tout le monde, je pense que le coeur de mon époux est à moi seul comme le mien est à lui seul et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux coeur à coeur en attendant de le contempler un jour face à face!"<sup>19</sup>.

Ici encore, ces simples mots de Thérèse expriment une grande vérité de la vie spirituelle. Carmélite, fille de Thérèse d'Avila, elle vit en profondeur la prière dans la forme personnelle de l'*Oraison* comme "coeur à coeur" avec Jésus, en privilégiant la symbolique sponsale, en écho du *Cantique des Cantiques* (Ct 2, 16). En cette vie, la charité donne déjà pleinement le "coeur à coeur" avec Jésus alors que la foi ne donne pas encore le "face à face", cette vision qui sera donnée au Ciel et qui est l'objet propre de l'espérance.

Plus grande que la foi et l'espérance, la charité ne passera jamais, elle est essentiellement la même sur la terre comme au Ciel (cf 1 Cor 13). La charité est ce véritable "échange d'amour" entre l'Epoux et l'Epouse dans la pleine réciprocité du don et de la possession. Ainsi, cet amour sponsal est inséparablement *oblatif et possessif*: Oblatif dans le don total de soi-même à la Personne aimée, possessif dans le plein accueil de la Personne aimée qui se donne tout entière. Saint Jean de la Croix l'exprime dans sa *Prière de l'âme embrasée d'Amour (la alma enamorada)* qui s'est donnée tout entière et qui peut dire "Dieu lui-même est à moi et pour moi, puisque le Christ est à moi et tout entier pour moi". C'est la paradoxale coïncidence entre le *Totus tuus* et le *Totus meus*. Celui qui dit en vérité à Jésus: "Je suis tout à toi", lui dit également: "Tu es tout à moi". Ainsi, de façon simple et essentielle, Thérèse dit à Jésus: "Mon coeur, il est à toi...Ton Coeur, il est à moi" (PN 24 str 8 et 20).

Cette "possession amoureuse" de Jésus permet à Thérèse ne n'être jamais possessive dans sa relation avec les autres personnes, mais totalement oblatif dans l'amour maternel et fraternel, sans jamais se rechercher elle-même. En ceci elle est exemplaire, car toute forme d'amour possessif des autres est dangereuse, source d'emprise et d'abus.

### Pour un homme consacré dans le célibat

Il faut encore citer un bref texte de Thérèse dans lequel elle adapte pour un homme cet enseignement sur l'Amour sponsal de Jésus. C'est un passage d'une lettre qu'elle adresse à son premier frère spirituel, le séminariste Maurice Bellière. Elle lui envoie ses poésies composées pour ses soeurs dont un des thèmes principaux est l'amour du Christ Epoux, chantant le bonheur de la religieuse son épouse. Avec beaucoup de finesse, elle adapte cet enseignement pour un homme qui bientôt s'engagera définitivement dans le célibat:

"Ces vers conviennent plutôt à une religieuse qu'à un séminariste, j'espère cependant qu'ils vous feront plaisir. Votre âme n'est-elle pas la fiancée de l'Agneau Divin et ne deviendra-t-elle pas bientôt son épouse, le jour béni de votre ordination au Sous-Diaconat?" (LT 220).

S'adressant à un homme, Thérèse reprend l'expression symbolique de saint Jean de la Croix: "l'âme épouse" qui s'applique aussi bien à un homme qu'à une femme. De façon très cohérente, elle attribue au célibat consacré masculin la même doctrine vécue par elle au féminin lors de sa profession religieuse. C'est la même consécration définitive de la corde sponsale du coeur à l'unique Amour de Jésus Epoux. Le sous-diaconat était le moment où le séminariste s'engageait pour toujours dans le célibat (maintenant au moment du diaconat). L'engagement définitif dans le célibat est donc pour lui un vrai "mariage spirituel", par lequel l'âme "fiancée" devient pour toujours "épouse" de Jésus. Ce que Thérèse dit ici vaut également pour tous les religieux qui ne sont pas appelés au sacerdoce. Thérèse enseigne à l'homme consacré comment devenir toujours plus cet "amoureux de Jésus" qui l'aime et qui le fait aimer.

<sup>19</sup> LT 122. Ce texte est cité par le Pape François dans l'Exhortation Apostolique *C'est la confiance* (n. 32) et dans l'Encyclique *Dilexit nos* (n. 134).

## *La communion eucharistique comme parfaite union entre l'Epoux et son l'Epouse*

Pour Thérèse la communion eucharistique est par excellence l'union mystique avec le Christ Epoux. Elle vit cette "mystique du sacrement" qui selon Benoît XVI est supérieure à tous les phénomènes mystiques, heureusement absents dans sa vie (cf *Deus caritas est*, n. 14). Le très beau récit de sa première communion exprime déjà cette forte composante sponsale. Ce "premier baiser de Jésus à son âme" est déjà un don total et réciproque, dans une union d'amour très intime désignée comme "une fusion" (Ms A, 35rv).

On en trouve une très belle expression dans une poésie:

"Mon Ciel il est caché dans la petite Hostie  
Où Jésus mon Epoux se voile par amour  
A ce Foyer Divin je vais puiser la vie  
Et là mon Doux Sauveur m'écoute nuit et jour  
Oh! quel heureux instant lorsque dans ta tendresse  
Tu viens, mon Bien-Aimé, me transformer en toi  
Cette union d'amour, cette ineffable ivresse  
Voilà mon Ciel à moi!" (PN 32 str 3).

Thérèse a une très belle spiritualité eucharistique, mettant le principal accent sur la communion et exprimant sa souffrance de ne pas pouvoir communier tous les jours. Elle insiste non pas d'abord sur notre désir de recevoir Jésus, mais sur son désir à Lui de se donner à nous, de venir en nous et de s'unir intimement à nous<sup>20</sup>. Elle avait conscience de garder en elle la présence de Jésus Eucharistie "comme au Tabernacle"<sup>21</sup>.

### *Un point à corriger*

Chez Thérèse comme chez tous les saints, même les autres Docteurs de l'Eglise, il y a toujours quelques erreurs qu'il convient de corriger.

Thérèse vit l'amour sponsal de Jésus dans la virginité consacrée, et elle en montre toute la beauté, avec parfois le risque de dévaloriser un peu le mariage. Cela apparaît surtout dans les lettres à sa soeur Céline qu'elle soutient dans son désir de vie consacrée. En particulier, elle écrit à son sujet dans le *Manuscrit A*:

"J'avais confié à Jésus l'avenir de ma soeur chérie étant résolue à la voir partir au bout du monde s'il le fallait. La seule chose que je ne pouvais accepter, c'était qu'elle ne soit pas l'épouse de Jésus, car l'aimant autant que moi-même, il m'était impossible de la voir donner son coeur à un mortel" (Ms A, 82r).

Ici, Thérèse fait erreur. Si Céline s'était mariée, elle aurait été l'épouse de Jésus, mais d'une autre manière, dans la grâce du Sacrement de Mariage, par la médiation d'un époux humain. Les saints Epoux vivent en même temps le mariage spirituel qui les unit à Jésus et le mariage sacramentel qui les unit l'un à l'autre dans l'amour de Jésus. C'est en aimant le Christ Epoux qu'ils peuvent s'aimer toujours plus.

En apportant cette correction, on peut voir comment Thérèse nous invite à retrouver l'Amour de Jésus Epoux comme la grande source pour tous les hommes et toutes les femmes, dans le mariage et le célibat<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Cet aspect a été particulièrement souligné par le Pape François (*C'est la confiance*, n. 22), appelant toujours à dépasser l'égoïsme et l'autoréférentialité.

<sup>21</sup> Cf mes deux articles: *La spiritualité eucharistique et mariale de sainte Thérèse de Lisieux* (Fatima, 2024, prochaine publication); *La présence permanente du Corps de Jésus en nous après la communion comme véritable inhabitation eucharistique, selon la servante de Dieu, Mère Rosetta Marchese* (Carmel, 2022, n.179-180).

<sup>22</sup> Cet aspect de l'Amour sponsal de Jésus dans la vie consacrée a souvent été obscurci et même refusé à la suite de la crise de 68. On peut citer à ce propos la Servante de Dieu Mère Rosetta Marchese, Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice qui écrivait en 1982: "Oui, il est profondément nécessaire, et même la seule chose nécessaire est de vivre notre consécration en « véritables épouses », en femmes « amoureuses » ! Alors seulement nous goûterons la beauté et la joie d'appartenir à Dieu dans le don désintéressé de nous-mêmes aux jeunes pour lesquelles nous travaillons ; alors seulement, nous deviendrons des signes crédibles de l'amour de Dieu et nous saurons attirer les âmes et les aider à faire elles-mêmes l'expérience de Dieu et d'être aimées par Dieu". Sans cet amour sponsal de Jésus, les religieux et religieuses courent le grand risque de devenir des vieux garçons et des vieilles filles "refoulés" ou "défoulés", l'un n'étant pas mieux que l'autre!

## 2/ L'Amour maternel

Thérèse est Epouse et Mère, Epouse pour être Mère. Dans son coeur, l'amour sponsal de Jésus est source de maternité spirituelle; c'est un Amour fécond. Cette intimité personnelle et exclusive de l'amour sponsal est paradoxalement la plus grande ouverture du coeur à tous les hommes dans la dimension de l'amour maternel: "être ton épouse, ô Jésus... être par mon union avec toi la mère des âmes" (Ms B 2v).

### *Pranzini "mon premier enfant"*

Dans le coeur de Thérèse, cette corde de l'amour maternel a vibré très tôt, avant son entrée au Carmel. Sa première et fondamentale expérience de maternité spirituelle par rapport au criminel Pranzini est racontée au coeur du *Manuscrit A*, aussitôt après la grâce de Noël 1886 (Ms A 45-46). Thérèse venait juste de "sortir de l'enfance", au sens négatif d'un infantilisme qui la paralysait. Et voici que, aussitôt, à l'âge de 14 ans, elle commence sa "course de géant" (Ms A 44v°), en accédant déjà à sa maturité féminine d'épouse et de mère.

Elle-même nous a raconté comment le point de départ de cette maternité fut une simple image de Jésus Crucifié. Comme Marie-Madeleine qui était représentée sur cette image, et plus profondément encore, comme la Vierge Marie, elle se sentit appelée à demeurer au pied de la Croix pour recueillir le sang de Jésus et le répandre sur les hommes, spécialement les plus pécheurs, les plus nécessiteux de ce sang rédempteur, courant le plus grand risque de ne pas le recevoir et de se perdre éternellement. Et ce fut à ce moment qu'elle entendit parler de Pranzini, assassin, condamné à mort, et sur le point de mourir dans l'impénitence. Elle prie pour lui avec la plus ferme espérance, avec la certitude absolue qu'il sera sauvé, son espérance étant fondée uniquement en la miséricorde infinie de Jésus, en l'efficacité de son sang rédempteur. A la fin du récit, après avoir raconté son exécution, elle l'appelle "mon premier enfant". Pour la première fois, elle est devenue mère d'un homme racheté par le sang de Jésus, en mettant mystérieusement cet homme en contact avec ce sang rédempteur.

A partir de ce moment, cette corde de l'amour maternel est toujours présente et vibrante dans la vie de Thérèse. Elle s'exprime souvent et de façon très belle, en relation avec le Mystère de la Croix, et aussi en relation avec le Mystère de l'Incarnation. C'est avec Marie près de Jésus Enfant et près de Jésus Crucifié que Thérèse vit sa propre maternité. Comme Marie et avec elle, Thérèse a "un coeur de mère", capable d'une espérance sans limites pour le salut de ces pauvres "enfants" que sont les pécheurs.

### *L'union intime avec l'Agonie de Jésus*

Thérèse nous offre une des plus belles expressions de sa maternité virginale en contemplant le Mystère de l'Agonie de Jésus:

"Rappelle-toi qu'au soir de l'agonie  
Avec ton sang se mêlèrent tes pleurs  
Rosée d'amour, sa valeur infinie  
A fait germer de virginales fleurs  
Un ange te montrant cette moisson choisie  
Fit renaître la joie sur ta Face bénie  
Jésus, que tu me vis  
Au milieu de tes lys  
Rappelle-toi.

Rappelle-toi que ta Rosée féconde  
Virginisant les corolles des fleurs  
Les a rendues capables dès ce monde  
De t'enfanter un grand nombre de coeurs  
Je suis vierge, ô Jésus ! cependant quel mystère  
En m'unissant à toi, des âmes je suis mère.  
Des virginales fleurs  
Qui sauvent les pécheurs  
Rappelle-toi" (PN 24 str 21-22).

Ici, comme dans le récit du salut de Pranzini, Thérèse exprime avec une parfaite exactitude théologique sa coopération au Mystère de la Rédemption en recueillant le Sang de Jésus pour le communiquer aux âmes. Le Sang de Jésus contient le salut de toute l'humanité et on ne peut rien y ajouter. A présent, Thérèse exprime de la façon la plus intérieure sa coopération sponsale et maternelle à la Rédemption comme Vierge Mère avec Marie. Le Sang et l'Eau qui jailliront du côté transpercé de Jésus sont déjà présents sur sa Face à Gethsémani. Dans ce texte, Thérèse affirme que Jésus dans son Agonie la connaissait et l'aimait personnellement: "Tu me vis". Le contemplant petit enfant dans les bras de Marie, elle lui dit dans la même poésie: "Tu pensais à moi" (PN 24 str 6). C'est là une certitude fondamentale de tous les saints à partir de saint Paul: "Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi" (Gal 2, 20). Saint Thomas en a donné la meilleure justification théologique en affirmant que Jésus, dès le premier instant de l'Incarnation, avait toujours dans son âme humaine la Vision de Dieu (et non pas la foi), par laquelle il pouvait connaître et aimer personnellement tout être humain qu'il venait sauver.

### *En relation avec les prêtres*

Dans les lettres de Thérèse à Céline, il y a de beaux passages concernant cette maternité, spécialement en relation avec le sacerdoce ministériel des prêtres. La carmélite a conscience d'être mère de ceux que les prêtres ont la mission d'évangéliser: "Notre mission comme Carmélites est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous serons les mères" (LT 135). Sa maternité spirituelle a donc une dignité qui n'est pas inférieure à celle du sacerdoce, mais qui en est le complément nécessaire. Thérèse est soeur des prêtres, mais comme Catherine de Sienne, elle est une soeur profondément maternelle. Elle sait combien ces pauvres enfants restent faibles et fragiles, et combien ils ont besoin du soutien de sa prière. Elle doit être leur "petit Moïse" qui prie toujours pour eux sur la montagne, sans jamais baisser les bras (cf Ex 1,8-13), tandis qu'ils combattent dans la plaine (cf Pri 8). Cette attitude maternelle qu'elle enseigne à Céline, Thérèse la met concrètement en pratique dans sa relation avec le séminariste Bellière, son premier frère spirituel. Elle accompagne délicatement la croissance spirituelle de ce jeune, fragile et manquant de maturité.

Comme vice-maîtresse des novices, elle manifeste le même amour maternel, extrêmement pur. Chez elle comme chez sainte Catherine, cette maternité est un amour fort, tendre, et très exigeant, car il ne désire rien d'autre que la croissance spirituelle des enfants jusqu'à la sainteté. C'est un amour pur, totalement oblatif, et en aucune manière possessif, qui désire seulement attirer les âmes à Jésus, et jamais à soi-même. Avec Catherine, Claire et tant d'autres saintes, Thérèse est un témoin lumineux de la vraie maternité, du vrai amour maternel, transfiguré par la charité.

Cette maternité est radicalement christocentrique, fruit de l'Amour sponsal de Jésus, qui en est la source. Mais alors que l'amour sponsal est jaloux et exclusif, oblatif et possessif, tout entier concentré sur la Personne de Jésus et de Lui seul, ce vrai amour maternel est seulement oblatif, embrassant inséparablement Jésus Enfant et tous les autres enfants qui sont ses frères, c'est-à-dire tous les hommes. Dans le coeur de Marie, et dans le coeur de la sainte qui vit avec Marie, l'amour maternel est donc la plus belle synthèse de la charité comme unique et même Amour de Jésus et du prochain.

### *La Fuite en Egypte (RP 6)*

Thérèse nous révèle pleinement cette corde maternelle de son coeur dans sa pièce de théâtre sur *la Fuite en Egypte* (RP 6), dans un très beau dialogue entre la Vierge Marie (dont elle jouait le rôle) et Susanna, la mère du petit Dimas qui deviendra le "bon larron" de l'Evangile. Ces deux femmes sont apparemment opposées et éloignées l'une de l'autre: D'un côté la Vierge Immaculée portant dans ses bras le Fils de Dieu Sauveur et de l'autre une femme païenne et pécheresse, épouse du chef des brigands et mère d'un petit enfant qui suivra les traces de son père. En réalité elles sont toutes proches l'une de l'autre et elles se comprennent profondément parce qu'elles ont toutes les deux "un Coeur de Mère". En composant ce dialogue, Thérèse révèle évidemment son propre "Coeur de Mère" dans l'union la plus profonde avec le Coeur Immaculé de Marie.

Dimas est guéri de sa lèpre par la puissance de l'Enfant Jésus, et Susanna dit à Marie sa crainte de le voir suivre la mauvaise voie de son père. La réponse de Marie correspond exactement à ce que Thérèse avait vécu par rapport à Pranzini:

"Sans doute, ceux que vous aimez offenseront le Dieu qui les a comblés de bienfaits ; cependant ayez confiance en la miséricorde infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes lorsqu'elle trouve un cœur de mère qui met en elle toute sa confiance. Jésus ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive éternellement. Cet enfant qui, sans effort, vient de guérir votre fils de la lèpre, le guérira un jour d'une lèpre bien plus dangereuse... Alors, un simple bain ne suffira plus, il faudra que Dimas soit lavé dans le sang du Rédempteur.... Jésus mourra pour donner la vie à Dimas et celui-ci entrera le même jour que le Fils de Dieu dans son royaume Céleste" (RP 6, 10r).

L'exactitude théologique de ce texte est admirable. On ne saurait mieux exprimer la coopération maternelle au Mystère de la Rédemption. Seule la Miséricorde Infinie de Jésus peut sauver l'homme pécheur, et la lèpre du péché ne peut être guérie que par son Sang. La coopération d'un "Cœur de Mère", celui de Marie, de Thérèse et de l'Eglise est caractérisée par cette confiance totale et illimitée en la Miséricorde pour le salut du plus grand pécheur apparemment désespéré.

### 3/ L'Amour filial

Dans le cœur de Thérèse, l'expression la plus caractéristique de la corde filiale est *l'enfance spirituelle*. Le Pape François en donne un excellent résumé:

"L'une des découvertes les plus importantes de Thérèse, pour le bien de tout le peuple de Dieu, est sa "petite voie", la voie de la confiance et de l'amour, connue aussi sous le nom de *Voie de l'enfance spirituelle*. Tous peuvent la suivre, dans tout état de vie, à chaque moment de l'existence. C'est la voie que le Père céleste révèle aux petits (cf. Mt 11, 25).

Thérèse raconta sa découverte de la petite voie dans l'*Histoire d'une âme* (Ms C, 2r-3v) : « Je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle » (*Ibid.* 2v).

Pour la décrire, elle utilise l'image de l'ascenseur : « L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus » (*Ibid.* 3r). Petite, incapable d'avoir confiance en elle-même, mais confiante en la puissance aimante des bras du Seigneur" (*C'est la confiance*, n. 14-16).

Selon Thérèse, le cœur que Jésus désire pour s'y reposer, "c'est un cœur *d'enfant*, un cœur *d'épouse*" (LT 144). Il y a une profonde harmonie entre la corde de l'amour filial et celle de l'amour sponsal. Il existe un lien très profond entre la sponsalité et l'enfance spirituelle. L'épouse de Jésus épouse principalement sa filiation, elle devient enfant de Dieu dans le Fils Unique. Pour comprendre cette dimension filiale de l'Amour de Jésus, cette "corde filiale" du cœur humain, il faut surtout contempler Jésus comme Fils, dans le Mystère de sa Personne. Jésus est le Fils éternel du Père, devenu Fils ou enfant de Marie en se faisant homme. Egal au Père comme Dieu, il lui est inférieur et soumis comme homme: "le Père est plus grand que moi" (Jn 15,28).

"A tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1,12), et cela par le don de son Esprit qui nous fait nous écrier "Abba, Père" (cf. Gal 4,6). Dans le Cœur humain de Jésus, l'Esprit faisait principalement vibrer cette corde de l'Amour filial par ce simple mot "Abba" (cf. Mc 14,36), qui exprime toute la proximité, la familiarité et la tendresse du Fils par rapport à son Père. La traduction la plus fidèle, que Thérèse retrouve spontanément, est "Papa". Ainsi, répandu dans nos cœurs, l'Esprit fait vibrer la même corde filiale avec le même mot "Abba", créant ainsi la plus intime union entre nos cœurs et le Cœur de Jésus, et nous faisant rejoindre de l'intérieur son "tressaillement de joie sous l'action de l'Esprit-Saint" (cf. Lc 10, 21).

Dans le Cœur humain de Jésus la principale caractéristique de l'Amour filial est l'*obéissance*. Dans toute sa vie terrestre, son Amour filial se manifeste principalement comme obéissance au Père jusqu'à la mort et la mort de la Croix (cf. Phil 2, 8). L'Amour filial est donc la clef, ou plutôt l'essence de l'obéissance chrétienne, et spécialement du vœu d'obéissance dans la vie consacrée. Il est aussi la clef de la pauvreté, puisque l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort de la Croix correspond à son extrême pauvreté, jusqu'à "rester nu sur la Croix" (ste Claire).

En Jésus, l'Amour filial s'adresse principalement à la Personne du Père, mais non exclusivement, car il s'étend aussi à Marie sa Mère, et à Joseph son Père légal: "Il leur était soumis" (Lc 2,51). C'est la même réalité de la soumission, de l'obéissance qui caractérise toujours l'Amour filial. En se faisant l'enfant de sa créature, le

Fils de Dieu s'est véritablement soumis à elle, il la rend plus grande que lui en se faisant plus petit qu'elle, en se faisant son tout-petit. Et puisqu'il appelle "sa Mère" tous ceux qui font la Volonté du Père (cf. Mc 3,34), il se soumet aussi à eux tous. Ainsi, l'Amour filial de Jésus pour sa Mère s'étend largement, et finalement, il embrasse toute l'humanité. Ainsi, dans le Coeur de Jésus, l'Amour filial synthétise de la façon la plus profonde les deux dimensions de la charité comme Amour de Dieu et de l'Homme.

Puisque Jésus nous a donné Marie comme Mère (cf. Jn 19, 25-27), dans nos coeurs le même Amour filial s'adresse principalement au Père que nous appelons "Abba", "Notre Père", mais il s'étend aussi à Marie, Notre Mère, que Thérèse ne craignait pas d'appeler "Maman": "J'ai compris qu'elle veillait sur moi, que j'étais *son* enfant, aussi je ne pouvais plus lui donner que le nom de "*Maman*" car il me semblait encore plus tendre que celui de Mère" (Ms A 56v°). Il n'y a là aucun infantilisme, mais l'expression la plus cohérente de cet amour filial pleinement vécu en Jésus.

Cet Amour filial s'étend encore plus largement à l'Eglise en tant qu'elle est Mère. Et Thérèse nous donne un des plus beaux exemples de cet amour filial de l'Eglise. Comme Thérèse d'Avila, elle est "fille de l'Eglise", et c'est très filialement qu'elle aime "le saint Père" et tous ses supérieurs. En les appelant "Père" et "Mère", elle se considère vraiment comme leur "enfant". L'*enfance spirituelle* thérésienne est donc une des expressions les plus fortes et les plus cohérentes de cet Amour filial vécu dans l'Amour de Jésus, "par Lui, avec Lui et en Lui", comme Amour de Dieu et du prochain.

Une des caractéristiques essentielles de cet esprit d'enfance est la *confiance*, cette confiance "qui seule conduit à l'amour" (LT 197), à cette plénitude d'amour qu'est la sainteté:

"Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu (...) Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'*abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père (...) Ah! Si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance" (Ms B, 1rv).

A ses deux frères spirituels Maurice Bellière et Adolphe Roullant, Thérèse enseigne cette petite voie de confiance et d'amour. Dans sa dernière poésie *Pourquoi je t'aime, ô Marie!* Thérèse contemple en Marie la première en chemin, celle qui a inauguré et vécu parfaitement la petite voie.

#### 4/ L'Amour Fraternel

Dans l'expérience de Thérèse, la pleine découverte de l'Amour fraternel est la dernière étape et le couronnement de toutes les autres. "Cette année... le bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre ce que c'est que la charité, avant je le comprenais, il est vrai, mais d'une manière imparfaite"(Ms C 11v°). Il s'agit de la charité comme *amour fraternel*, que Thérèse découvre pleinement dans la dernière année de sa vie. Cette dimension n'est pas moins importante que les trois précédentes, mais elle est moins contestée aujourd'hui, et c'est pourquoi je me contenterai d'en parler plus brièvement à la fin de ce parcours.

L'Amour fraternel est essentiellement lié à l'Amour filial. Jésus est le Fils premier-né, "l'Aîné d'une multitude de frères" (Rm 8,29). Il nous appelle ses frères parce qu'il nous rend fils de son propre Père. C'est ainsi qu'il déclare à Marie-Madeleine après sa Résurrection: "Va vers mes frères et dis-leur: Je monte vers mon Père et votre Père" (Jn 20, 17). L'Amour de Jésus nous rend frères entre nous en nous faisant ses frères, les fils de son Père.

La corde fraternelle est celle qui exprime le mieux l'*égalité*, alors qu'il y a une certaine inégalité dans l'Amour filial par rapport à l'Amour paternel (et aussi maternel), inégalité exprimée par la soumission aimante du Fils incarné au Père qui est "plus grand" que lui. Il y a un lien essentiel entre égalité et fraternité. En Jésus, la fraternité exprime l'égalité foncière de tous les hommes. Tout homme est "ce frère pour qui le Christ est mort" (cf. I Cor 8, 11). Et la structure hiérarchique de l'Eglise n'affaiblit en aucune manière cette foncière égalité fraternelle de tous les membres. Le titre de Père donné à un membre de l'Eglise ne doit jamais effacer celui de Frère, car "vous êtes tous frères", nous rappelle Jésus (cf. Mt. 23,8).

On pourrait dire que le *Manuscrit C*, écrit environ 3 mois avant la mort de Thérèse est un splendide hymne à la charité comme Amour fraternel, un Amour qui fait de Thérèse une vraie "Soeur Universelle". D'abord, dans son dramatique récit de "l'épreuve contre la foi", ce sont les athées qu'elle désigne comme "ses frères" (Ms C, 6r).

Assise à leur table, elle intercède fraternellement pour eux comme elle intercédait maternellement pour Pranzini, toujours avec la même confiance et espérance de leur salut éternel. Elle n'est jamais polémique, et beaucoup de non-chrétiens et de non-croyants aiment Thérèse comme une soeur.

Ensuite, elle parle longuement de la charité fraternelle vécue avec les soeurs de sa communauté de Lisieux, dans des pages admirables de sagesse et de réalisme (8r-33v). La grande lumière est sa nouvelle compréhension du "commandement nouveau" de Jésus (11v-22r): "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 13, 34-35). C'est toujours l'Amour de Jésus qui anime et illumine toutes ses relations avec les soeurs, avec les plus difficiles et les plus blessées, et particulièrement avec les novices qu'elle doit former. Dans son coeur, c'est Jésus qui les aime toutes, et c'est toujours Jésus qu'elle aime en chacune d'entre elles. Au coeur des plus grandes souffrances de l'âme et du corps, elle ne cesse de rayonner une "Charité aimable et joyeuse" (28v-31r), illuminée par son "plus beau sourire" (29v).

La même charité fraternelle s'exprime ensuite par rapport à ses deux frères spirituels missionnaires: Maurice Bellière et Adolphe Roulland (31r-33v). Jésus répond à son désir "irréalisable d'avoir *un frère prêtre*" (31v); c'est Lui qui "touche pour la première fois des cordes musicales restées jusque là dans l'oubli" (32r). Il s'agit principalement de cette corde fraternelle par rapport à deux hommes dont le premier est séminariste et le second est un jeune prêtre. Thérèse leur écrit de nombreuses lettres qui sont l'expression la plus belle de sa spiritualité missionnaire et de son amour du sacerdoce.

Dans toutes ces relations fraternelles, on est frappé par la merveilleuse pureté de cet amour fraternel délicat et plein de tendresse et en même temps parfaitement détaché. Totalement attaché à Jésus dans la force de l'Amour Sponsal, le coeur de Thérèse est capable d'aimer toutes ses soeurs et tous ses frères pour les attacher à Jésus et jamais à elle-même. Un tel amour exclut toute possession et toute forme d'emprise.

Enfin, ce *Manuscrit C* s'achève avec un long commentaire d'un texte biblique: Les paroles que l'Epouse du *Cantique des Cantiques* adresse à son Epoux: "Attire-moi, nous courrons à l'odeur de tes parfums" (Ct 1, 3). Dans un contexte eucharistique: "un matin pendant mon action de grâces" (33v), Jésus lui donne une nouvelle compréhension de cette parole. C'est un exemple de ces grandes intuitions spirituelles que Thérèse reçoit de Jésus, toujours en référence à l'Eucharistie et à l'Ecriture Sainte. Pour le Pape François, ces dernières pages du *Manuscrit C* sont le "testament missionnaire" de Thérèse, l'exemple de la vraie évangélisation "par attraction" et non par prosélytisme (*C'est la confiance*, n. 10). Après la corde fraternelle, ce sont les cordes sponsale et filiale qui vibrent ici de façon splendide. Avec les mots du *Cantique des Cantiques*, Thérèse épouse Jésus dans sa Filiation, comme Fils Eternel du Père, en osant s'approprier les paroles de sa grande prière sacerdotale (Jn 17), comme le faisait saint François à la fin de son *hymne à la charité*.

## Conclusion

Thérèse nous partage sa "Science d'Amour", sa connaissance amoureuse du Mystère de Jésus, la conformité de son coeur avec le Coeur de Jésus, cette *adaequatio Cordis* par laquelle toutes les cordes de son coeur de femme vibrent dans l'Amour de Jésus, ces cordes étant aussi des liens d'amour attachés aux cordes du Coeur de Jésus, dans la plénitude de son Amour humain et divin. Continuant toujours sa mission "d'aimer Jésus et de le faire aimer" (LT 220), elle est pour l'Eglise et toute l'humanité comme un lumineux miroir du Mystère de Jésus, comme Mystère d'Amour et de Vérité.

Dans cette pure lumière de l'Amour de Jésus, Amour Miséricordieux, Créateur et Sauveur, Thérèse nous montre toute la beauté de notre humanité d'hommes et de femmes, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu Amour, blessés par le péché et merveilleusement sauvés par Lui.

A travers sa vocation particulière de carmélite, dans une vie brève et limitée, elle nous invite à vivre pleinement notre vocation à la Sainteté, c'est à dire à la plénitude de l'Amour, dans tous les états de vie et à tout moment de notre vie. Elle nous apprend à "vivre d'Amour" (PN 17) et à dire avec elle: "Ma vocation c'est l'Amour" (Ms B, 3v).

Nous avons suivi son itinéraire en considérant successivement ces 4 cordes de l'Amour sponsal et maternel, filial et fraternel. Pour d'autres saints, l'itinéraire était différent, comme il le sera pour chacun d'entre nous. Souvent l'une des cordes est plus évidente et vibre plus facilement, alors qu'une autre vibre plus difficilement, et cela à cause des expériences heureuses ou malheureuses de chaque personne. Il faut rappeler que toutes ces cordes sont indestructibles et qu'elles seront toutes finalement réaccordées dans la communion aimante avec le Coeur de Jésus. Il est donc important de n'en refuser aucune en apprenant à aimer de tout son coeur dans l'Amour de Jésus.

Lisieux, le 28 août 2025 en la fête de saint Augustin